Manche. A cause de cela, toutes ses *Paresseuses* et toutes ses *Baigneuses* devraient être pardonnées à Fauriel, — même s'il n'avait pas tant de talent!

Le Plantier. Janvier 1897.

CAPILLA ALFONSINA
BIBLIOTECA UNIVERSITARIA

VIII

Une Confession

CAPILLA ALFONSINA
BIBLIOTECA UNIVERSITARIA

Une Confession

I

L'abbé Cheminat était assis dans son confessionnal depuis deux heures déjà, et le digne prêtre se sentait bien lassé d'avoir entendu la longue suite de mesquins péchés et de peccadilles souvent imaginaires que portent sur leur conscience les jeunes ou les vieilles pénitentes d'un curé de province. Celui-ci était connu pour sa profonde et paternelle indulgence, pour sa patience à écouter les interminables détails des scrupules, pour sa haute vertu aussi, et sa pieuse clientèle se faisait chaque année plus nombreuse, plus exigeante, tandis que lui, hélas! ne se faisait pas plus jeune. C'était un homme de cinquante-cinq ans qui n'avait jamais été très robuste et qu'une vie d'austérités dans un trop dur climat avait prématurément usé. Par ce soir de la fin de février, il frissonnait de

froid au fond de cette petite église des Minimes que tous les habitants de Clermont-Ferrand connaissent bien. Elle dresse sa façade grise à l'angle de cette longue et mélancolique place de Jaude, d'où l'on peut voir, la moitié de l'année, la cime du Puy-de-Dôme blanche de neige. Enfin l'abbé se trouvait seul. Encore cinq minutes, et il remonterait dans l'appartement qui lui servait de presbytère. Là il se réchaufferait au feu de sa cheminée, dans sa bibliothèque, et il reprendrait le long travail sur l'histoire du clergé d'Auvergne auquel il rêvait de consacrer sa vieillesse, une fois retiré dans le canonicat plus paisible que Monseigneur lui promettait pour une époque très rapprochée. Pourtant, si pressé fût-il de retourner à son fauteuil et à ses papiers, comme il confessait jusqu'à cinq heures et que le premier coup de ces cinq heures n'était pas sonné, il demeurait à son poste de soldat en faction tout en écoutant avec délices le silence de tombeau, à peine traversé par quelque remuement de chaise, qui remplissait le sanctuaire. Ce silence, c'était la preuve qu'aucune personne ne réclamerait plus son ministère et qu'il était libre de partir. Aussi, malgré son habituelle domination de lui-même, ne put-il réprimer un mouvement d'humeur lorsque avec cette finesse d'ouïe du prêtre qui connaît les bruits de son église, comme une ménagère les bruits de sa maison, il entendit la porte d'entrée s'ouvrir et des pas rapides s'approcher, puis s'arrêter auprès du confessionnal. Quelqu'un s'agenouillait et frappait doucement à la grille derrière laquelle une planche mobile faisait cloison.

A la nervosité à la fois timide et hâtive de ce geste, comme au froissement d'étoffe dont il s'accompagnait, l'abbé Cheminat devina une femme. Il pensa qu'il devrait encore écouter un récit de manquements au maigre canonique, de petits mensonges, de petites colères, de petites gourmandises, comme on lui en faisait par centaines, qui le contraignaient d'assister en imagination à tant d'innocentes et si médiocres existences. Il se dit que cette dernière pénitente aurait bien pu attendre jusqu'à demain. Puis se reprochant aussitôt cette peu charitable contrariété, il fit une oraison mentale, et il tira la planchette. Malgré l'ombre qui s'épaississait, à la silhouette de la femme agenouillée auprès de lui, il reconnut qu'elle était jeune, et à la voix, cette grande révélatrice pour les confesseurs, qu'elle était en proie à la plus douloureuse agitation. Dès lors, la contrariété de M. Cheminat céda la place à une pensée purement professionnelle. Il en est du vrai prêtre comme du vrai médecin. L'un et l'autre, devant un malade ou de corps ou d'âme, abolissent en eux d'instinct tout ce qui n'est pas leur fonction. Le vieux curé des Minimes avait écouté dans sa vie des milliers de pénitents. Aujourd'hui même il en avait ouï une dizaine. Quand il pencha sa tête grisonnante pour ne pas perdre un mot, la nouvelle venue put voir, derrière le grillage, un profil aussi profondément, aussi pieusement

CAPILLA ALFONSINA BIBLIOTECA UNIVERSITARIA

attentif que si elle eût été la première à s'agenouiller devant lui. L'ascétique aspect de ce visage, creusé de noble rides et qu'éclairaient deux prunelles noires d'une sévérité candide, si l'on peut unir ces deux mots, donnèrent à la jeune femme un battement au cœur, — d'espérance ou de crainte? Qui sait? — Sa respiration se fit plus courte, et elle récita la prière : « Je me confesse à Dieu... »

II

— « Mon père, » commença-t-elle d'une voix presque convulsive, après que le prêtre lui eut adressé quelques questions auxquelles elle répondit à peine, « j'ai recours à vous dans une heure terrible de mon existence... Je suis à la veille de commettre un crime, et un crime auquel je ne survivrai pas... Ne me demandez pas quel crime. Je ne vous le dirai point. Mais je le commettrai, je dois le commettre, » ajouta-t-elle, en insistant sur ce mot : *je dois*. — « Mon père, malgré cela, je ne suis pas mauvaise. Vous voyez. J'ai encore la foi. Je viens vous supplier de m'accorder d'avance l'absolution pour ce que je veux faire, afin que je ne meure pas damnée... Je comprends. Ma démarche paraît insensée, puisque je sais que c'est un crime, puisque je l'avoue. — *Ne le commettez*

pas... allez-vous me dire. Si je pouvais vous raconter tout, mon père, vous mesureriez ma misère, vous la plaindriez, vous sauriez aussi que c'est inévitable... Ah! » gémit-elle en appuyant son front contre la grille, comme incapable de supporter le fardeau de douleur qui pesait sur elle. Un sanglot la souleva tout entière, tandis qu'elle répétait ce « Ah! » désespéré, en ajoutant : « Mon Dieu, ayez pitié de moi!... »

Quoique l'abbé Cheminat eût toujours exercé son ministère dans un milieu où les fautes sont d'un ordre très médiocre, il avait reçu parfois d'étranges confidences. L'âme humaine, remuée dans ses profondeurs, rend toujours le même sinistre son de folie et de malheur, si déprimante que soit la pauvreté des circonstances. Et puis, le prêtre ressemble au médecin sur ce point encore : il ne s'étonne jamais du *cas*, de l'anomalie qui, pour tout autre, serait monstrueuse. Cependant le vieux confesseur demeura épouvanté devant l'aberration morale que révélait la démarche de la jeune femme. Comment cette malheureuse créature, dont le souffle haletant disait l'agonie, pouvait-elle unir tant de piété à tant d'égarement, croire au pardon de Dieu, le rechercher, l'implorer et, dans la même haleine, parler d'un crime à commettre et d'un suicide? Car c'était bien cela que son aveu signifiait : elle voulait commettre un crime et se tuer ensuite! Quel crime? La première idée du prêtre fut qu'il s'agissait d'un drame de jalousie. La jeune femme avait été

trahie. Par un mari? Par un amant? Peu importait Elle avait été trahie, et elle se préparait à se venger. Dans ces crises aiguës de passion, l'unique remède est de gagner du temps. Le prêtre ne l'ignorait pas. Aussi commença-t-il de répondre avec sa plus pénétrante onction :

— « Ma fille, ce que vous demandez là est impossible. Vous savez bien que la seule pensée d'une faute est déjà une faute, lorsque cette pensée est acceptée. Vous le savez aussi, puisque vous êtes restée chrétienne : si la miséricorde de Dieu est infinie, elle exige notre repentir pour descendre sur nous... Cette idée que vous avez eue de venir à son tribunal, c'est une grâce, une grande grâce. Ne la laissez pas échapper. Repentez-vous d'avoir prémédité une action que vous-même qualifiez de criminelle. Remerciez le Seigneur de l'avoir préméditée seulement. Renoncez-y de tout votre cœur, de toute votre âme, et dites avec moi : « Ne nous induisez pas en tentation... »

L'inconnue secoua la tête d'un mouvement de révolte, et avec un accent où frémissait une volonté indomptable, elle répondit :

— « Non, mon père. C'est inutile... Mon parti est pris. Je ferai ce que j'ai résolu, et je mourrai ensuite, je mourrai damnée, » et elle répéta : « Damnée, damnée... »

— « Revenez demain, » dit le prêtre que cette exaltation accrue effrayait davantage encore « J'aurai consulté mes supérieurs ecclésiastiques, » continua-t-il prudemment, « et peut-être... »

— « Et si je ne peux pas revenir?... » interrompit-elle, « si demain j'ai déjà fait la chose?... Je me suis traînée jusqu'ici ce soir par un dernier effort, pour ne pas la faire, cette affreuse chose, sans en avoir demandé pardon d'avance. Non, » dit-elle, en s'affaissant sur elle-même, « je suis perdue. Dieu me repousse comme les autres... Où trouver du secours? Comme je souffre! Mais comme je souffre!... »

L'abbé Cheminat demeura quelques instants silencieux. Il regarda l'étrange pénitente, en essayant de discerner, à travers la grille, un signe de ce qu'il soupçonnait maintenant. Il finit par distinguer les traits d'un visage décomposé, et pas seulement par l'émotion. Il reconnut ce masque hagard et contracté que la grossesse inflige aux femmes. Le manteau dont s'enveloppait la malheureuse s'était entr'ouvert dans l'abandonnement de son dernier geste, et la déformation de la taille était apparue. La jeunesse de cette femme, la pauvreté décente de sa mise, l'épaisseur de son voile, l'heure choisie par elle pour se glisser dans l'église, tout révélait que la cause vraie de son désespoir était, non pas la jalousie, comme le confesseur l'avait cru d'abord, mais la honte de la fille-mère à la veille d'accoucher et qui médite l'infanticide. Le prêtre fut saisi, à cette découverte, d'une angoisse affreuse. La responsabilité du sacerdoce s'émut en lui. Il eut l'intuition, l'évidence plutôt, que s'il essayait d'en savoir davantage, le sursaut plus violent de cette honte précipiterait cette créature,

malade dans son âme plus que dans sa chair, à quelque attentat immédiat. En même temps l'idée de la décision audacieuse, presque hérétique, qu'il lui fallait prendre, le faisait trembler tout entier. Mais ce simple et noble desservant de province était un homme de foi profonde, un de ces croyants aux lèvres de qui monte spontanément, dans les grandes épreuves, la prière suprême : *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum.* Il éleva son âme à Dieu, avec toute l'ardeur dont il était capable, pour obtenir un peu de lumière, une inspiration qui lui permît de découvrir la parole bienfaisante à cette âme affolée, le mot qui empêchât le crime auquel ce désespoir était résolu. Il lui sembla qu'une grâce d'en haut avait en effet conduit à lui la jeune femme. Dans le rapide, dans le foudroyant éclair de cette brève méditation, il comprit que l'amour de la vie et l'espérance n'étaient pas tout à fait arrachés de ce cœur. Oui. La fille-mère aimait encore la vie, puisqu'elle ne s'était pas tuée dès les premiers symptômes de grossesse, et elle aimait déjà l'enfant, puisqu'elle n'avait pas eu recours à l'avorteuse. Le prêtre pria de nouveau avec une ferveur que redoublait son scrupule, et, d'une voix attendrie et sévère, il dit :

— « Je vais demander à Dieu, ma fille, de vous pardonner d'avance ce que vous voulez faire... Seulement j'y mets une condition irrévocable. »

— « Laquelle, mon père? »

— « *Avant de le tuer, vous lui donnerez le sein.* » Comme s'il eût eu peur de ses propres paroles, il murmura plutôt qu'il ne récita la formule d'absolution : « *In nomine...* » et sa vieille main tremblait en refermant la grille du confessionnal.

III

La femme restait là, incapable de bouger, tant la perspicacité du prêtre l'avait atterrée. Elle l'entendit qui sortait de la guérite du confessionnal, et elle frémit de terreur à l'idée qu'il allait s'arrêter, l'attendre, lui parler. Mais non, il s'éloignait du côté de la sacristie. Elle se dit qu'il reparaîtrait dans quelques minutes, le temps de dépouiller le surplis. La pensée de croiser, même dans l'ombre des piliers, cet homme qui savait son secret, lui rendit la force de se lever. Elle crut qu'elle accoucherait là, sur une dalle de cette froide église où elle était entrée chaque soir depuis un mois, — *son dernier mois*, — et sans oser ce qu'elle avait enfin osé. — « Avant de le tuer... » avait dit le confesseur, et le pauvre enfant encore à naître avait remué dans le sein de la désespérée, comme s'il eût, lui aussi, compris la funeste parole. Ces douloureux coups de pied, combien de fois Juliette — c'était le nom de la fille-mère — en avait écouté le poignant appel retentir dans les profondeurs vives de sa chair! Jamais comme à

cet instant et avec cette émotion. Elle eut l'énergie de gagner la porte en s'appuyant aux murs, de héler sur la place une voiture vide, — un de ces berlingots, élevés sur roues et à vitres pliables, qui servent de fiacres dans le centre de la France. Elle y monta. Les rudes secousses sur le pavé pointu en pierres de Volvic lui furent un supplice physique, à en crier. Elle ne retrouva quelque bien-être, si un tel terme peut s'appliquer à une telle misère, qu'une fois couchée dans le lit de la sordide chambre de l'hôtel à bon marché où elle s'était réfugiée cinq semaines auparavant, lorsqu'il était devenu impossible de cacher son état davantage. Un feu qu'elle avait allumé éclairait d'une mouvante lueur le papier flétri de la tenture, les meubles d'acajou dépareillés avec leur reps, jadis rouge, le tapis de feutre rapiécé qui couvrait à peine les malons dévernis du carreau. Ce décor de détresse et de pauvreté, c'était pourtant un abri! Grelottante, Juliette se pelotonnait entre les draps de coton rapiécés et sous les couvertures minces, sur lesquelles elle avait jeté ses hardes pour en augmenter l'épaisseur . Au dehors des gens marchaient. Des appels partaient et des rires. C'était l'heure du dîner, à la table d'hôte. Quelqu'un tenta même de pénétrer dans la chambre, un homme qui se trompait de porte et qui jura en reconnaissant le numéro. La malade trembla que le verrou ne fût pas suffisant, et elle se releva pour rouler sa malle contre le battant. Son ventre si lourd l'accablait d'un tel

CAPILLA ALFONSINA
BIBLIOTECA UNIVERSITARIA
U. A. N. L.

poids. A peine eut-elle la vigueur de cet effort. Elle se recoucha, glacée, et l'enfant remua d'un nouveau sursaut, si violent qu'elle se dit : « C'est pour maintenant... » Elle attendit. La douleur passa, et, l'énervement de cette secousse ayant achevé de briser en elle le ressort moral, elle se mit à pleurer, pleurer, indéfiniment, silencieusement.

La fièvre l'avait saisie. Ses idées allaient et venaient dans son cerveau, où ses veines battaient à croire que sa tête éclaterait. Un par un, les épisodes de la banale aventure qui l'avait amenée à cette heure sinistre, se représentaient à sa mémoire surexcitée. Comme les noyés aperçoivent leur existence entière déployée devant eux, elle se rappelait son enfance écoulée à Paris, au dernier étage d'une morne maison de la rue Saint-Jacques, près du lycée Louis-le-Grand, où son père professait la cinquième. Ils étaient quatre enfants à vivre sur le maigre traitement de l'universitaire. Quelle pitié! Faire figure de demoiselle quand on aura moins de dot un jour que la fille d'un fermier, qu'une saine et robuste paysanne qui ne reçoit pas d'instruction, qui n'apprend ni le piano, ni l'histoire, ni les langues, mais aussi elle n'a pas de rêves en elle, d'impossibles, de dangereux rêves. Puis Juliette revoyait la mort de sa mère, et, coup sur coup, celles de sa sœur cadette, de son second frère, enfin de son père... Où se tourner? Plus d'intérieur, et pour toute fortune un

brevet d'institutrice! Avec la protection d'un des collègues du mort, elle était entrée comme gouvernante dans une famille riche... Comment s'était-elle laissé séduire par le jeune baron de Querne, un des familiers de la maison? — Est-ce qu'elle savait? Il flotte dans une atmosphère de luxe les germes de trop funestes tentations. Malgré la bienveillance des parents, que de froissements elle avait subis, qui l'avaient rendue mauvaise! Quelle involontaire et irrésistible levée de vilains sentiments s'était faite en elle, rien qu'à l'approche des jeunes femmes de son âge, qui, venues en visite, montaient parfois jusqu'à la chambre d'étude, en haut, pour embrasser sa petite élève! Respirer le parfum de leurs toilettes, deviner leur libre et belle vie de plaisir, de fantaisie, et, pour quelques-unes, d'amour secret, lui dépravait le cœur. Quand, au salon, où elle descendait chaque soir, M. de Querne avait commencé de s'occuper d'elle, où aurait-elle trouvé la force d'arrêter net cette cour, comme elle devait? Cela l'avait flattée d'être aimée, comme une de ces femmes trop enviées, par un jeune homme dont elle savait les succès. Oui. Elle avait cru qu'elle était aimée. Elle avait cru en cet homme, qui, pourtant, ne lui avait jamais parlé de l'épouser. Et un jour, de faiblesse en faiblesse, de rendez-vous en rendez-vous, il était devenu son amant. Deux mois d'ivresse, de joie profonde, insensée, — pour elle seule! S'il l'avait aimée, lui, fût-ce une heure, aurait-il eu la cruauté

de cet abandon subit, outrageant, aussi atroce qu'inexplicable? — « Je ne vous aime plus, ce n'est pas ma faute... » Ah! quelle phrase, et comment cette bouche d'homme, qui lui avait donné de si ardents baisers, avait-elle pu la prononcer?

Les images se faisaient plus nettes, plus affolantes. Juliette se revoyait à l'époque où la terrible perspective s'était découverte, puis imposée à son esprit : elle était enceinte. Dans cette épouvante, pas une minute elle n'avait eu la pensée de recourir au séducteur, trop fière pour subir les doutes dégradants de cet homme qui n'avait même pas cru qu'il était son premier amant. Il lui avait dit cela encore lors de leur rupture, il avait osé lui dire cela! Qu'aurait-il vu dans cet aveu? Une tentative de chantage. Et Juliette s'était tue. Des jours et des jours s'étaient succédé pour elle dans l'angoisse. Tant qu'elle avait pu, elle avait dissimulé au regard des parents de ses élèves Quand elle avait compris que sa ceinture la trahissait, elle avait prétexté une maladie de son frère alors petit professeur au lycée de Clermont. Elle s'était rendue en effet dans cette ville. Arrivée à la gare, elle n'avait pas eu le courage d'aller chez ce frère. Elle s'était fait conduire dans un hôtel écarté, au hasard. Elle s'était inscrite sous un faux nom. Là, depuis six semaines, elle attendait, hypnotisée par l'idée de ce crime dont elle avait voulu demander pardon par avance au prêtre. Si la destinée voulait qu'elle accouchât

avant terme et que l'enfant ne vécût pas, elle vivrait, elle. Son honneur serait sauvé. Elle pourrait refaire son existence après cette unique faute. Si l'enfant naissait à terme et vivait, eh bien! elle et cet enfant mourraient tous deux. Pourquoi, si c'était une fille, l'exposerait-elle à un sort pareil au sien, pire peut-être? Si c'était un fils, au sort de son père et de son frère dont elle connaissait les misères de forçât bourgeois? Non. Pour les malheureux qui n'ont pas d'argent, et qui ne sont pas des ouvriers ou des paysans, mieux vaut ne jamais naître ou mourir aussitôt...

A travers le tourbillonnement de ces idées, la douleur recommençait, plus aiguë, plus lancinante, si cruelle que, pour ne pas crier, Juliette mordait son oreiller, en tordant son pauvre corps. Elle était entrée dans la période suprême du travail. Combien de temps dura cette agonie, qu'elle eut l'énergie de supporter sans que ses gémissements franchissent le seuil de cette chambre garnie qui devait garder son secret? Elle n'aurait su le dire. A un moment la souffrance devint si forte qu'elle crut qu'elle allait mourir et que tout se confondit dans sa tête. — Et l'enfant naquit.

CAPILLA ALFONSINA
BIBLIOTECA UNIVERSITARIA
U. A. N. L.

IV

C'était le matin, — un matin froid et gris d'Auvergne qui filtrait son jour terne à travers les rideaux. Juliette avait l'enfant là, tout près d'elle. La connaissance lui était revenue, après la torture finale. Elle le sentait qui vivait, et elle n'avait pas encore étendu les mains pour le toucher. L'horrible projet lui hantait de nouveau la pensée. Le mieux serait de le saisir tout de suite, de lui fermer la bouche avec la main et de l'étouffer. Un geste suffisait, — quel simple geste! Elle n'en avait même pas l'énergie. Une fatigue démesurée l'envahissait, comme si, avec le sang perdu dans cet affreux accouchement solitaire, sa volonté s'en fût allée d'elle. Tout à coup, dans le silence de la maison et de la place, à peine éveillées, un vagissement se fit entendre, aigu et faible à la fois, qui la tira brusquement de la léthargie où elle s'abandonnait. Elle se dit : « Il faut agir. » Elle prit l'enfant avec un frémissement. Ses doigts errèrent sur le fragile corps, tout humide et tiède des entrailles maternelles. Elle voulut le voir. A la clarté du demi-jour elle regarda... C'était une fille. L'innocente et informe créature remuait ses petites jambes, plissait ses petites paupières, tendait ses petites lèvres. Sou-

dain Juliette entendit en pensée la voix du prêtre : « *Avant de te tuer, donnez-lui le sein...* » Et, docilement, presque servilement, elle défit sa chemise, elle découvrit sa gorge maigre, et elle appliqua contre le mamelon cette bouche instinctive qui hésita d'abord, puis commença de téter avec avidité. La mère aidait à cette succion encore maladroite en pressant son sein de sa main libre. Et à mesure que les gouttes de son lait passaient dans cette chair issue de sa chair, des larmes montait à ses yeux, de douces, de bienfaisantes larmes, où se noyait son désespoir, et voici qu'elle se mit à murmurer parmi ses sanglots : « Ma fille! ma fille! » et au lieu d'étouffer la chétive et misérable créature, elle la berçait amoureusement... Le prêtre avait eu raison de l'absoudre. Elle était sauvée d'un double crime.

Le Plantier. Janvier 1897.

CAPILLA ALFONSINA
BIBLIOTECA UNIVERSITARIA
U. A. N. L.

IX

Humble Exemple